

VINGT ANS DE MISSION A BOCANDA



Monseigneur André Duirat et Monseigneur Vital Yao

INITIATION A BEOUMI (avril-août 63)

La première visite a été pour Monseigneur André DUIRAT. Il se souvenait vaguement de notre rencontre lors de son sacre à Lyon quelques années plus tôt. L'homme était solide, énergique, mais très simple et très accueillant. Je me suis senti tout de suite en confiance. En arrivant à Béoumi, j'ai trouvé deux pères SMA : le père Joseph PUAUT et le père Michel CONVERS.

En fait, c'est surtout le Père Puaut qui était responsable de Béoumi. Le Père Convers y dormait mais partageait son temps entre la construction du collège de filles de Béoumi et la fondation d'une nouvelle paroisse à Botro.

A Botro, il y avait déjà des Soeurs de la Pommeraye, les mêmes qu'à Béoumi, avec une école et un petit dispensaire. C'est une des rares missions où les Soeurs se sont installées avant les Pères. Le Père Convers y allait régulièrement pour célébrer la messe et déjà envisager l'implantation de la maison des prêtres.

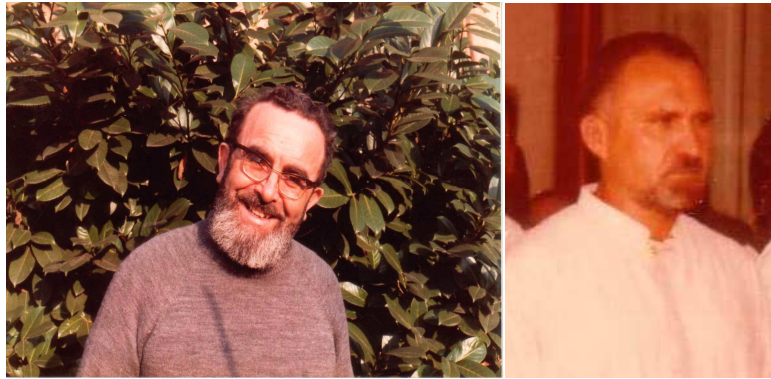
Mon arrivée coïncidait avec la préparation de Pâques. J'ai vécu pour la première fois sur le sol ivoirien les fêtes de Pâques, avec quelques baptêmes, surtout d'écoliers.

La pastorale du Père Puaut avait deux axes principaux : les écoles et les catéchistes.

Les écoles publiques étaient peu nombreuses dans la région. Lorsqu'un village voulait avoir une école, le plus simple était d'aller trouver le père Puaut : les gens se mettaient d'accord

avec lui sur le nombre de classes, le prix de revient, ils cotisaient et le Père envoyait son équipe d'ouvriers pour la construction. Ensuite il contactait la Direction de l'Enseignement du diocèse de Bouaké, c'est-à-dire le Père Jean DHUMEAU, qui envoyait les maîtres. Souvent, le Père profitait du matériel, des ouvriers, du petit bénéfice qu'il faisait pour la construction, et il ajoutait à l'école une petite chapelle de village. Le maître enseignait le catéchisme et réunissait à l'église le dimanche les enfants intéressés. S'il y avait aussi une communauté chrétienne, le maître travaillait en collaboration avec le catéchiste. Le Père passait régulièrement pour contrôler le

travail. L'autre grand souci du père Puaut, c'était l'animation des communautés des villages. Pour cela, il réunissait à la mission de Béoumi un certain nombre de catéchistes. Il avait construit pour eux des logements modestes où ils pouvaient faire des séjours de plusieurs semaines. Le Père les formait chaque jour, aidé par Georges Oura, un ancien lépreux très dévoué.



Les pères Puaut et Dhumeau

Dans la mesure du possible, lorsqu'une communauté commençait à se former dans un village, elle choisissait un des siens pour aller se former au travail de catéchiste. Sinon le Père envoyait quelqu'un d'un autre village. Mais cette solution posait pas mal de problèmes : vie matérielle du catéchiste « importé », conflits en cas de paresse ou de mauvais comportement du catéchiste...

Les premiers jours, le père Puaut m'emmenait avec lui dans ses visites des écoles et des communautés chrétiennes. Les visites étaient rapides, simple contact en fin d'après-midi ou messe de très bonne heure le matin.

Le père Puaut pratiquait bien la langue baoulé. Dès le début, je lui ai dit mon désir d'avoir du temps pour me familiariser moi aussi avec la langue. Le Père était tout à fait d'accord, il considérait lui-même cet apprentissage comme indispensable. J'ai donc passé beaucoup de temps avec les enfants du village, surtout avec les écoliers, pour apprendre le nom des choses, les phrases usuelles de la conversation... C'était la fin de l'année scolaire, je n'avais pas autre chose à faire et les écoliers étaient très disponibles. Je m'aidais des livres qui existaient : celui de Georges Effimbra et celui du père Martel. Le père Puaut avait fait lui-même quelques rudiments de missel pour aider les catéchistes, et il y avait le catéchisme baoulé-français en questions-réponses imprimé à Lyon au Missions Africaines.

Après quelque temps, le père Puaut m'a demandé de commencer à voler de mes propres ailes et de faire quelques tournées dans les villages les plus proches pour prendre contact avec les communautés. La mission était vaste, il me faudrait un véhicule. La paroisse n'avait pas les moyens de m'en offrir un. Il fallait donc que je regarde l'état de mon porte-monnaie pour agir en conséquence. J'ai fouillé ma bourse. Elle était très plate. J'avais quitté la France rapidement, et je ne savais pas qu'il était bon de venir avec pas mal d'argent. Je suis donc allé au marché acheter un vélo. Je comptais sur mon entraînement de cycliste chevronné. Mais la France et l'Afrique, ce n'est pas la même chose. A Béoumi, les routes étaient des pistes de terre, le soleil frappait très dur, le vélo était lourd et peu pratique. J'envisageais l'avenir des tournées avec peu d'optimisme.

Ce problème de tournées a été simplifié dans le courant du mois d'août. Une lettre de Monseigneur Duirat, en accord avec le régional, me nommait à Bocanda.